

Chères académiciennes, Chers académiciens,

Il y a onze mois, presque un an maintenant, le 3 janvier de cette année très exactement, Jean Meyer nous a quitté.

Lui, qui aimait tant les voyages s'en est allé pour le grand voyage, le plus grand de tous, celui vers l'au delà.

Dieu seul sait où nous mène l'au delà , ce qu'il y a là-bas et ce qu'on y boit!

Y boit on de l'eau? Y boit on du vin? auquel cas pourquoi ne le nommerions nous pas le vin-delà!

Le vin-delà, serait une sorte de paradis pour académiciens du vin, on s'y retrouverait entre amis pour prolonger les conversations entamées ici bas,

un symposium sans fin quoi,

et un véritable cauchemar pour notre chancelier ainsi embarqué pour

l'éternité dans d'interminables débats

sur l'art de tailler la vigne au jardin d'Eden,

la conduite du pressoir mystique

ou les bienfaits de la grappe entière en macération miraculeuse dite aussi

«*vinification de Cana*».

Il suffit alors d'imaginer Jean attablé à coté d'Hubert de Montille, de Colette

Faller et de tous nos chers académiciens partis dans le vin-delà,

tous là haut à refaire notre monde d'en bas en humanistes indéfectibles,

amoureux des hommes et des sols, qu'ils ont tous été.

Il m'est d'ailleurs tout à fait impossible d'imaginer Jean autrement qu'à

travers son vin, tant le vin, tant ton vin était ton langage.

Et même si tu disais dans un semblant de regret que tu aurais aimé faire les beaux-arts,

et que tu en as gardé un amour absolu pour la peinture et l'art en général,

ton vin était ton art à toi et tu ne manquais jamais de rappeler que le vin a

besoin d'un auteur.

Aussi permets-moi de te citer:

«Le vin a besoin d'un auteur.

**Pour moi c'est l'être humain qui éveille la nature,
c'est le contact de la main qui libère la profondeur de la matière.**

**Ce serait une erreur de récapituler le vin uniquement par son terroir car
cela reviendrait à ramener une sculpture uniquement à son granit, un
tableau à son pigment.**

**Ce serait également pécher contre l'esprit parce que le vin est aussi, et
peut-être surtout un produit de l'esprit.»**

Ces paroles, tes paroles, datent de Février 1995 mais restent d'une
incroyable modernité.

Elles sont la preuve que pour toi le vin était un idéal dans lequel tu
t'engageais entièrement, corps, âme et esprit.

Ton vin était à ton image, l'esprit de finesse l'emportait toujours sur la force et
la puissance car tu savais si bien séparer le subtil de l'épais et mettre l'esprit
dans la matière.

D'ailleurs tu aimais comparer un Grand Cru à une Imagination de la Matière.

Mais ton amour pour le vin allait bien au delà du vin,
tu aimais les hommes et tu aimais la vie,
tes yeux pétillaient d'un intérêt profond pour les autres,
tes yeux vifs qui savaient si bien lire au coeur des choses.

Jean, où que tu sois, nous avons aujourd'hui une pensée pour toi,
mais nulle tristesse dans nos coeurs,
juste la trace indélébile de ta lumière,
cette flamme éternelle de la beauté.

Il nous reste aussi cette photographie de toi penché sur les fleurs à l'origine
de ce très beau texte de ta fille Céline, preuve que rien ne s'arrête jamais, et
que, comme l'a si bien dit Eluard, **«toute caresse, toute confiance se
survivent »**.

«La Vérité elle est là.

Dans cette photographie de mon père, perdu au milieu de la nature, en train de sentir fleurs et herbes aromatiques.

Sentir, RESSENTIR... Tout découle de la respiration.

Respirer les parfums qui nous entourent, c'est être curieux.

Etre ouvert à la vie qui palpite autour de nous.

Etre à l'écoute du monde.

Toucher le fini dans l'infini.

Comprendre l'essentiel dans l'invisible.»

Merci Jean,

André Ostertag, 1er Décembre 2016